

MARK TWAIN

**dompter
la bicyclette
et autres déboires**

PRÉFACE D'EMMANUEL MALHERBET

LA PETITE COLLECTION DES ÉDITIONS DU SONNEUR



dompter
la bicyclette
et autres déboires

DU MÊME AUTEUR CHEZ LE MÊME ÉDITEUR
Moi, candidat, traduction et préface d'Emmanuel Malherbet

© Les Éditions du Sonneur, 2011

ISBN : 978-2-916136-37-0

Dépôt légal : mai 2011

Troisième édition : 2017

Conception graphique de la couverture : Sandrine Duveillier

Conception graphique de l'intérieur : Anne Brézès

Les Éditions du Sonneur
5, rue Saint-Romain, 75006 Paris
tél. : 01 45 49 15 86 – fax : 01 42 22 12 69
www.editionsdusonneur.com

MARK TWAIN

dompter
la bicyclette
et autres déboires

Traduction de l'anglais (États-Unis) et préface
d'Emmanuel Malherbet



PRÉFACE

LES RAPPORTS DE MARK TWAIN avec la technique ont été pour le moins complexes, à coup sûr passionnés et hasardeux. Twain, touche-à-tout en littérature, ne l'était pas moins dans la vie et en affaires, comme en atteste cette longue aventure financière et industrielle – dans laquelle il engloutit une part considérable de ses avoirs – de projet de machine à composer de James W. Paige, qui, quoique prometteuse, ne fut finalement produite qu'à deux exemplaires, détrônée qu'elle était déjà sur le marché de l'imprimerie par la linotype de Mergenthaler. Ce « ratage », en partie financé par le succès de Huckleberry Finn, est caractéristique

de l'enthousiasme dont était capable Mark Twain (enthousiasme pas forcément exempt de préoccupations lucratives), aussi bien que d'une maladresse propre au dilettante.

L'achat d'une bicyclette (et de l'onguent indispensable à calmer les hématomes consécutifs aux chutes) relève du même principe : je dois pouvoir y arriver, se dit Mark Twain. Mais très clairement, la confrontation de l'homme à la machine tourne à une sorte de rodéo grotesque entre l'animal de fer et l'homme, plutôt empoté, en tout cas malhabile. Twain en rajoute, bien sûr, et sait faire voir les choses, mais on aurait tort de n'y trouver que le souci d'échafauder une farce grotesque. Il s'agit de faire rire, et nous, lecteurs, sommes ce gamin perché sur sa barrière qui accompagne l'apprenti cycliste de ses quolibets. Cependant, Twain met en scène sa propre inaptitude, sa propre déficience, charge la barque comme pour se prémunir des désastres des petites choses. L'homme est maladroit, gauche, son corps inapte et inexpérimenté.

Si l'apprentissage de la bicyclette lui fut un calvaire, il reconnaissait lui-même avoir en horreur de monter à cheval. S'il parle des muscles de ses bras, c'est en ces termes : « C'est pulpeux, gras, mou, rondouillard ; ça s'esquive sous la pression et glisse sous les doigts ; dans le noir, on pourrait croire que c'est une huître emballée dans un chiffon. » Rien de très flatteur. Une borne, un caillou, une légère déclivité : tout conduit à la chute. Seul exploit, si l'on peut dire, dans cette lutte volontaire contre la volonté méchante des choses : il n'y a que notre cycliste débutant pour écraser tous les chiens qui ont le malheur de se trouver sur sa route.

Autre exploit que cet amoncellement de paratonnerres sur une maison, capable à lui seul de déchaîner un embrasement pyrotechnique tel que l'humanité n'en avait jamais vu. Mais cette fois encore, c'est un Twain novice qui fait les frais (dans tous les sens du mot) de l'affaire, victime d'un margoulin. Rien d'autobiographique ici, quoique... Ce récit où il est question de paratonnerres et d'une

somptueuse arnaque a pour titre L'Économie politique. C'est qu'un certain Twain prétend rédiger un essai sur le sujet : phrases aussi ronflantes que creuses, références improbables, citations purement imaginaires. Bref, une belle entourloupette, et qui plus est prétentieuse. Comme un écho au verbiage amphigourique de l'homme aux paratonnerres, pourtant planté là « dans l'attitude contemplative du colosse de Rhodes, un pied dans [les] pousses de tubéreuses et l'autre au milieu [des] pensées ». Cette statue majestueuse et ridicule fait pendant à celle de l'auteur lui-même, brassant à vide les plus sublimes – du moins le croit-il – questions, tandis qu'un petit escroc le prend aux pièges les plus grossiers. La leçon est simple : à vouloir trancher sur tout, on se casse le nez ; tel est le prix du dilettantisme et de la prétention.

Lorsque Twain achète en 1874 – plutôt qu'en 1873 comme il l'écrit – sa première machine à écrire, c'est d'abord porté par un mouvement de curiosité et d'incrédulité : que « ça » puisse faire du

cinquante mots à la minute, voilà qui est impensable. Mais il faut bien se rendre à l'évidence, « ça » le fait. Quoi qu'il en soit, cette chose, cette machine, il faut la dompter. Car malgré ce qu'on pourrait croire, elle est bien loin de n'être qu'un objet inerte qui se plie à votre volonté et vous obéit. Elle a sa petite personnalité, « pleine de caprices, pleine de défauts – des défauts diaboliques », tout comme la bicyclette en proie à ses « impulsions et inspirations particulièrement capricieuses ». La question n'est pas de savoir qu'en faire, de cette merveille, mais de trouver comment s'en débarrasser, tout de même qu'on fourguerait un cheval retors. Restera la fierté un peu puérile et surjouée d'avoir été « le premier au monde à mettre la machine à écrire au service de la littérature ».

On le voit bien, si le premier et le plus évident mérite de ces pages tient à la manière dont Twain sait faire rire en racontant des histoires, il est clair aussi que la façon distanciée dont il se prend lui-même pour cible de son humour leur donne toute

leur valeur. Il est rare qu'un écrivain sache se moquer de lui-même autant qu'il sait le faire des autres. Le récit de ces « ratages », ou pour être plus juste de ces déboires, est la preuve que Twain sait atteindre à cette hauteur.

EMMANUEL MALHERBET

DOMPTER LA BICYCLETTE

Au mois de mai 1884, Twain et son ami Joe Twichell décidèrent d'apprendre à faire de la bicyclette. Twain trouva cela plus difficile encore que de monter à cheval, activité qu'il n'appréciait guère. Rédigé en 1886, Taming the Bicycle fut repris par Twain qui y apporta de nombreuses retouches, mais ne fut publié qu'à titre posthume en 1917 par Albert Bigelow Paine dans What is Man? and Other Essays, Harpers & Brothers, New York. Dans cette édition, le texte est précédé de la note suivante : « Au début des années quatre-vingt, Mark Twain apprit à monter sur l'une de ces bicyclettes à grandes roues de l'époque. Il rédigea le compte rendu de son expérience, sans le proposer à la publication. Il y a longtemps que le genre de bicyclette dont il s'est servi est au rayon des antiquités, mais son humour en cette affaire est d'une qualité qui ne saurait vieillir. A.B.P. »

J'avais bien réfléchi à la question et conclu que je pouvais y arriver. Je suis donc descendu en ville acheter un tonneau d'extrait de Pond* ainsi qu'une bicyclette. Le spécialiste m'a accompagné à la maison pour me dispenser une formation. Nous avons choisi la cour de derrière, pour l'intimité, et nous sommes mis au travail.

Je n'avais pas une bicyclette adulte, rien qu'un poulain – le modèle de cinquante pouces, avec les pédales ramenées à quarante-huit pouces –, espiègle comme tous les poulains. Le spécialiste

* *Pond's extract* : remède à base d'extrait d'hamamélis, censé soigner les coupures et les blessures légères, créé en 1846 par Theron T. Pond. [Toutes les notes sont du traducteur.]

m'a rapidement expliqué les points essentiels, puis il l'a enfourché et a chevauché un petit moment pour me faire voir combien c'était aisé. Il disait que le plus difficile était peut-être d'apprendre à descendre de l'engin et qu'on garderait cela pour la fin. Mais là, il se trompait. Il s'est aperçu – à sa surprise et à sa joie – que tout ce qu'il avait à faire était de me monter sur la machine et de s'écarter de mon chemin : pour ce qui était de descendre, j'y parvenais tout seul. Quoique totalement inexpérimenté, pour démonter*, j'ai battu tous les records de vitesse. Il se tenait de côté, soutenant la machine : nous nous sommes effondrés avec fracas, lui dessous, moi dessus, la machine sur le tout.

* L'emploi du verbe démonter à la forme active n'est plus usité dans ce sens. Cependant l'anglais *dismount* est formé sur l'ancien français *desmonter* qui signifie descendre ou sortir (de quelque chose), voire tomber : « Je ne desmonte pas facilement quand je suis à cheval », écrit Montaigne. Quitte à forcer la langue, et pour préserver la référence équestre voulue par Twain, je recours à ce qui peut sembler un archaïsme.